

MOREAU Alphonse Alexandre Francis
Ste Christine 21 Juillet 1873.

Tourneur Angers	22. XII. 1894
Munre	29. 6. 95
s/airac	29. 6. 96
diacre	19. XII. 96
metre	18 XII. 97

~~Prof. Philo. St Louis Saumur~~ étudiant école S' Aubin

Prof. Philo. St Louis Saumur - 1. X. 1899

prof philo Combré 1902

aum. Combré 1907

curé doyenné S' Maurille Chalennes ~~30~~²⁷-7-1919

archiprêtre St Pierre Saumur 27. 7. 1930

Chanoine Honoraire 17. 8. 1930

décédé à Saumur 9 mars 1945

S.B. 102

frère de Louis Joseph Marie

études à Beaupreau

par propriétaire

MOREAU Alphonse Alexandre

honoraire 77 août 1930 (ordos)
installé 4 septembre (S. B. du 24)

né St^e Christine 27 juillet 1873

prêtre 78 décembre 1897

curé Saumur St Pierre juillet 1830

décédé 9 mars 1945

200.000 francs pour des prix à distribuer annuellement à des familles nombreuses sans distinction de département.

L'Œuvre pour les veuves et les orphelins de la guerre de MM. Masson et Barrès bénéficie d'un legs de 100.000 francs.

* * *

A été cité à l'ordre de l'armée, le 25 août 1919, M. Bertrand-Joseph-Marie de Bourmont, capitaine de réserve au 135^e régiment d'infanterie, fils de M. de le comte et de M^{me} la comtesse de Bourmont, châtelains à Freigné.

« Officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, possédant, grâce à ses hautes qualités militaires, un grand ascendant sur ses hommes, s'est particulièrement distingué dans le secteur de Verdun. Le 7 mai 1916 à la cote 304, a été grièvement blessé en encourageant ses hommes à repousser une violente attaque ennemie et fut fait prisonnier à la suite de cette blessure ».

Un combattant écrit au *Maine-et-Loire*, au sujet de cette magnifique citation :

« J'ai vu passer au régiment un grand nombre de chefs remarquables ; j'en ai peu vu égaler son culte du devoir et de l'honneur, son abnégation, sa puissance de courage et de sacrifice. Il faisait du bien à voir : son amabilité exquise, sa modestie charmante, le perpétuel souci qu'il avait du bien des autres lui faisaient autant d'admirateurs et d'amis qu'il avait de compagnons. La citation qu'il vient d'obtenir comblera de joie ses anciens poilus. Combien m'ont raconté avec émotion l'héroïsme qu'ils lui avaient vu déployer avec son jeune sous-lieutenant, de la Boissière, lors des furieuses attaques de Verdun. Il me le décrivait souriant et calme, dans le fracas de la bataille, parcourant ses lignes, donnant à chacun un encouragement, ayant pour tous le mot qui relève et redonne du cœur. Ils me contaient comment sa grave blessure et les dangers qu'elle lui faisait courir ne parvenaient pas à altérer sa sérénité, ni à le distraire de son unique préoccupation, celle de sa mission et de ses hommes. Nous nous associons de grand cœur à la joie qu'il y aura à son foyer et aux émotions que partageront avec lui M^{me} de Bourmont et ses six enfants.

Installation de M. le Curé doyen

de Saint-Maurille de Chalennes

Il y a quinze jours, la paroisse de Saint-Maurille semblait toute désemparée. M. Dersoir parti de la veille, M. l'abbé en retraite, il avait fallu faire appel au dévouement de M. l'abbé Bouvier pour assurer les offices du dimanche. Mais le presbytère, complètement vide, et l'église mélancolique laissaient comme une impression de tristesse.

Heureusement, les jours de ce « deuil public » devaient bientôt cesser, et le dimanche, 10 août, sous un éclatant soleil de fête, M. l'abbé Moreau, nommé par Monseigneur l'Évêque doyen de Saint-Maurille de Chalennes, faisait son entrée solennelle en notre église, entouré de son conseil paroissial et de quelques amis venus pour l'assister en ce grand jour.

Drapeaux et banderoles claquaient au vent dans les hauteurs du clocher, et du presbytère à l'église on voyait flotter, en haut des mâts, les oriflammes de la procession. D'ordinaire, en ces époques de chaleur, les paroissiens aiment à venir assister aux messes matinales; mais ce jour-là, ils s'étaient réservés pour la grand'messe, afin d'entourer leur nouveau curé de leur respectueuse sympathie. Et c'était à la fois symbolique et touchant, ce cortège de tout un peuple suivant son pasteur, au chant du *Benedictus* — « Béni soit le Seigneur : il a visité son peuple, en lui envoyant un chef et un père, qui, comme son Prophète, marchera devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, et pour apprendre à son peuple à reconnaître le Salut ! »

M. le chanoine Bernier, supérieur du collège de Combrée, délégué par Monseigneur, monte en chaire et lit les lettres de pouvoir « A notre cher Alphonse-Alexandre Moreau, prêtre de notre diocèse, nous remettons par les présentes lettres l'Église paroissiale de Saint-Maurille de Chalennes, et lui confions le soin des âmes... ». C'est une grande mission, pour celui qui est envoyé, que de conduire à Dieu les fidèles de toute une paroisse; c'est un grand honneur et un grand bonheur pour les fidèles de recevoir cet envoyé de Dieu qui les dirigera dans les voies du salut ! Peuple qui regrettes tant celui qui est parti, tourne les yeux vers celui qui arrive et reçois-le avec toute ta foi ! M. l'abbé Moreau qui est du pays voisin — Sainte-Christine, n'est qu'à quelques kilomètres de Chalennes — est profondément regretté du collège où il a passé 19 années de sa vie au service des âmes. Et rien ne peut mieux consoler de son éloignement ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier, que le religieux accueil qui lui est fait aujourd'hui par sa nouvelle paroisse...

Il est certain que Saint-Maurille, avec ses vastes nefs, son autel somptueusement décoré, ses nombreux enfants de chœur, entourant les diacre et sous-diacre, et le célébrant en ornements dorés; avec sa belle assistance surtout, présentait ce jour-là un superbe coup-d'œil. La plus belle décoration pour une église n'est ce point, en effet, l'assistance qui la remplit ?

M. le chanoine Bernier vient ensuite chercher le nouveau pasteur pour le conduire aux différentes parties de l'église où se passeront les cérémonies de l'installation. Processionnellement, les enfants de chœur suivant la croix, M. le Curé se rend d'abord à sa stalle, puis à la porte de l'église, qu'il ouvre et ferme, fait tinter la cloche qui appellera les fidèles à l'office, se rend aux fonts baptismaux, revient s'asseoir au confessionnal, et finalement monte en chaire pour adresser la parole à ses paroissiens.

D'une voix nette, claire et bien articulée, dans le silence de l'église attentive, M. le Curé dit son émotion et sa crainte à la vue des responsabilités qui l'attendent, mais il se rassure en songeant qu'il aura pour le guider l'exemple de ses devanciers, et parmi ceux-là, du premier de tous, Saint-Maurille, qui du lointain des âges lui enverra le réconfort de sa bénédiction pour l'aider dans son œuvre, et du dernier aussi, le pasteur énergique et digne, plein de zèle et de foi, qui a laissé à son départ tant de regrets dans la paroisse.

Envoyé de Dieu, il désire faire en sa chrétienne paroisse l'œuvre de Dieu. Œuvre de l'enseignement : *Euntes docete*, a dit Notre-Seigneur.

Enseignement du catéchisme aux petits enfants; continué en chaire par la prédication, complété dans les instructions particulières aux différentes œuvres paroissiales. Œuvre de la formation chrétienne et de la direction des âmes. Œuvre de la charité du Christ qui est venu annoncer la paix aux hommes de bonne volonté. Il compte sur l'esprit de foi de ses paroissiens, sur la bienveillance des autorités municipales, pour réaliser cet accord et cette paix, gage de tranquillité et de paix pour tous et demande à Dieu de bénir son ministère afin qu'il soit long et fructueux en la paroisse Saint-Maurille de Chalennes.

La messe suivit, solennelle et chantée par un chœur bien nourri.

Aussitôt après la messe, la jeune société « La Jeanne-d'Arc », encadrée de quelques anciens, présenta ses souhaits de bienvenue à M. le Curé, rappela les beaux jours d'autrefois, exprima ses espérances, et formula les projets qu'elle espère voir se réaliser sous sa haute et paternelle direction. D'un mot du cœur, M. le Curé dit combien il aime la jeunesse qui est l'avenir, et assure à la société toute son affection et tout son dévouement.

Parents et amis se trouvèrent réunis en de joyeuses agapes.

M. Houdet commença la série des toasts délicats et spirituels qui furent un des charmes de cette journée, en présentant ses vœux au nom de tout le conseil paroissial. M. Mérand, qui, vicaire à Sainte-Christine, il y a bien longtemps, « commença le latin » à M. Moreau, apporta « la note joyeuse » en rappelant les vieux souvenirs d'enfance, dans un petit mot d'exquise cordialité. Les nombreux prêtres de Chalennes, en retraite ou retenus dans leurs paroisses, trouvèrent en M. Robin l'interprète de leurs sentiments. Celui-ci présenta la paroisse à son nouveau pasteur. La campagne, qui peut être mise au rang des bonnes paroisses de Vendée; l'île qui avant 1870 valait la Vendée, et peut-être mieux — en ces temps où les *maîtres* passaient fièrement les ponts et venaient, entourés de leur nombreuse famille, assister aux offices du dimanche; la Ville enfin, où sont d'excellentes âmes, toutes dévouées au Bon Dieu et à leur pasteur, et toujours prêtes à l'aider dans ses œuvres. Un dernier mot fut dit par M. le Curé de Notre-Dame, qui, en ses paroles de bienvenue, marque l'espoir de voir se continuer les bonnes relations qui existent entre les deux paroisses, afin que le bien se fasse dans tout Chalennes, au profit du Bon Dieu.

Les Vêpres de trois heures ramenaient à l'église une belle assistance; les enfants de Marie chantèrent les psaumes en faux-bourdon et les morceaux du salut solennel.

Enfin eut lieu la dernière, et non la moins intéressante des cérémonies de la journée : la visite à l'école. Dans une salle toute fleurie, les enfants étaient réunies, entourées des Dames Patronnesses, et de la Congrégation des Enfants de Marie. Heure de grâce et de repos, où les compliments, les souhaits et les vœux exprimés par les toutes petites, comme par les plus grandes, mirent le sceau à toute cette journée qui fut belle et remplie de promesse pour l'avenir.

« On ne peut point aimer à la fois ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ! » affirme, paraît-il, un vieux proverbe breton quelque peu bourru, voire même un peu défiant. La place qu'a tenue, dans tous les discours de la journée, M. Dersoir, montre que les Chalonnais sont fidèles au souvenir.

L'accueil très franc et très sympathique fait à M. l'abbé Moreau par les paroissiens de Saint-Maurille prouve que ceux-ci sauront faire mentir le proverbe en s'attachant surnaturellement et tout de suite à celui que le Bon Dieu leur a envoyé.

M. l'abbé Préaubert

Un ami très cher de M. l'abbé Émile Préaubert dira dans quelques semaines ce qu'a été la vie de ce saint prêtre si soudainement ravi à l'affection de ceux qui le fréquentaient. Pour nous, qui à l'Université avons eu la bonne fortune de l'avoir comme commensal pendant douze années, nous ne voulons pas laisser se refermer sa tombe sans exprimer publiquement et nos regrets très vifs et la grande estime que nous ressentions pour lui.

C'est en 1907 que M. Préaubert arriva à l'Université. Il venait du Petit Séminaire de Mongazon où il était entré comme maître d'études en 1874. Après tant d'années passées dans la prière et l'enseignement, il se voyait chassé de son cher collège par la tourmente qui sévissait alors en France au moment de l'application de la loi de Séparation. Aux Internats, il fut accueilli avec la plus grande affection par M. l'abbé Dionneau, alors secrétaire général et par les professeurs des Facultés. Le cher proscrit ne tarda pas à devenir la joie et l'attrait de ce petit cercle de l'Université comme il l'avait été de celui de Mongazon qui regretta toujours le départ de ce prêtre si affable, si droit, d'une si parfaite égalité d'humeur et dont l'esprit d'à propos et les fines réparties alimentaient si gaiement les conversations de chaque jour.

Quelques mois après l'installation de M. Préaubert aux Internats, M. Dionneau, surchargé de besogne par suite de sa nomination de Doyen de la Faculté des Sciences, demanda à son nouvel hôte de bien vouloir l'aider dans ses fonctions de secrétaire général. M. Préaubert accepta joyeusement, et pendant plusieurs années travailla à la rédaction du bulletin et s'occupa de l'administration de la maison sans recevoir la moindre rémunération. Dans ce poste, nouveau pour lui, il se montra réellement le *vir amabilis ad societatem* dont parle l'Écriture, c'est-à-dire l'homme sociable, délicat, dont le commerce apporte toujours un charme véritable.

L'arrivée de M. l'abbé Bernard, en 1911, comme secrétaire général des Facultés, enleva à M. Préaubert les fonctions qu'il remplissait par simple bonne volonté. Il quitta les Internats et s'installa définitivement dans l'ancien couvent des R. P. Dominicains de la rue Rabelais. Sa vie continuait remplie par la prière, les leçons qu'il donnait à de jeunes enfants et les relations qu'il aimait à entretenir avec des amis particulièrement chers lorsqu'éclata la guerre de 1914. Aussitôt, se souvenant des jours terribles vécus en 1870, le bon abbé Préaubert ressentit un vif effroi; une tristesse extrême s'empara de son âme au point qu'il ne nous adressait presque plus la parole. Toutefois, cette tristesse ne lui enleva ni son courage ni sa bonne volonté, et c'est avec une véritable bonne humeur qu'il accepta de remplir le poste de desservant dans la chapelle de Bel-Air, érigée sur la route de la Pyramide comme annexe de la paroisse de Trélazé. Dès lors, chaque matin, du

site par la location d'appareils plus nombreux une immobilisation de capitaux très considérable qui ne peut toujours s'augmenter, d'où nécessité du développement de la vente, qui offre à l'acheteur les avantages suivants :

Bénéfice immédiat de la suppression du droit de location, priorité du choix des programmes, garantie de l'exploitation contre un tiers, possibilité d'achat en commun et à plusieurs salles ou communes, d'en bénéficier, garantie d'échange d'appareils en cas de transformation, abondance de programmes assurée.

Une réunion est envisagée pour le lundi 22 septembre à 14 h. 1/2.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Martin, 2, rue Henri-Fournier.

Installation de M. l'Archiprêtre de Saint-Pierre

Depuis bientôt un quart de siècle, les paroissiens de Saint-Pierre de Saumur vivaient paisiblement sous la houlette d'un pasteur vénéré, M. le chanoine Bouvet. Monseigneur vient de l'appeler près de lui et de le nommer chanoine titulaire de son église cathédrale. Saumur en fut un peu attristé. Il paraissait si normal à tout bon saumurois de voir M. l'archiprêtre traverser les rues à petits pas précipités, ou accueillir, toujours, par quelque bonne parole tous ceux qui, à la cure, au confessionnal, venaient se confier à lui. Mais la charge pastorale se faisait pour lui plus lourde à mesure que les années s'accumulaient sur ses épaules. Quand il s'en aperçut, il se retira très simplement, presque sans bruit, comme s'efface un bon serviteur que le chef de famille appelle à une autre tâche.

Et le 17 août Mgr l'Evêque venait, lui-même, présenter aux Saumurois et installer à Saint-Pierre M. l'abbé Moreau, jusqu'ici doyen de Chalennes-sur-Loire.

Un clergé nombreux était venu s'associer à l'accueil empressé que lui réservaient ses paroissiens et s'unir à la première messe qu'il allait célébrer pour sa paroisse. M. le chanoine Verdier, supérieur de l'Institution Saint-Louis et M. le chanoine Augereau, supérieur de la Communauté de Sainte-Anne de Saint-Florent, assistaient Monseigneur. M. le chanoine Brac, directeur des Œuvres, représentait les prêtres originaires de la paroisse, retenus au loin par leur ministère, mais de cœur avec nous. MM. les curés de la ville étaient venus saluer le nouveau représentant de l'autorité diocésaine. D'autres prêtres encore qui, certes, rehaussaient moins l'éclat de la cérémonie, mais étaient heureux, autant que quiconque, de présenter à leur nouvel archiprêtre leurs hommages et leurs vœux.

A 10 heures, M. Moreau quittait le presbytère pour prendre possession de sa nouvelle église. Sans doute remua-t-il en son cœur quelques vieux souvenirs, des souvenirs de plus de trente ans, puisqu'en 1899 il arrivait à Saint-Louis professer la philosophie. Et après avoir été aumônier du collège de Combrée et curé-doyen de Chalennes, voilà qu'il revenait à Saumur pour recevoir, sur le seuil de Saint-Pierre, l'étole pastorale des mains mêmes de l'évêque vénéré qui lui avait jadis notifié sa première nomination.

Après le chant du *Veni Creator*, Monseigneur monte en chaire, pro-

clame officiellement la nomination de M. Moreau, et, pour donner un témoignage public de l'estime particulière dont il l'honore, le nomme aussitôt chanoine honoraire. Il rappelle aux fidèles leurs devoirs de respect, de dévouement, d'affection à l'égard de leurs prêtres et les assure qu'il leur sera facile de s'en acquitter à l'égard de leur nouveau curé. Puis Monseigneur conduit lui-même M. le chanoine Moreau à l'autel, à sa stalle, à son confessionnal et l'invite à adresser à ses nouveaux paroissiens sa première instruction.

M. l'Archiprêtre monte en chaire. Sa parole nette, brève, — la parole d'un homme de doctrine et d'autorité, — aux inflexions harmonieuses où se révèlent son esprit et son cœur, le montre à ses paroissiens comme un pasteur qui saura les conduire et un père qui saura les aider.

Puis la grand'messe se déroule majestueusement. La chorale — qui mérite sa réputation et tient à la conserver — exécute ses morceaux les plus pieux et les plus solennels. M. l'Archiprêtre dira bientôt à son dévoué maître de chœur ses félicitations et ses encouragements.

L'heure des toasts fut délicieuse. M. Mayaud souhaila de tout cœur la bienvenue à M. l'Archiprêtre au nom du Conseil paroissial. M. le Curé de Nantilly, doyen d'âge des curés de la ville, lui exprima l'assurance de leur dévouement et de leur collaboration la plus cordiale. M. le chanoine Brac se leva au nom des prêtres originaires de Saint-Pierre et, en bon directeur des Œuvres, exprima le vœu que Saint-Pierre lui fournit de bons vicaires, tout dévoués à la jeunesse. M. le chanoine Verdier, aimablement, délicatement, du bout des doigts, ajouta son d'encens — comme d'habitude et le plus joliment du monde — à ceux qu'on avait déjà brûlés à l'honneur de M. le chanoine Raffignac, aumônier du Bon-Pasteur de Saint-Florent se de compter un nouvel archiprêtre de son cours et lui exprime affectueuse sympathie de ses confrères d'ordination.

M. l'Archiprêtre répond à merveille à tous les compliments qu'on lui a adressés et redit à tous sa volonté de travailler en tout et toujours au bien des âmes à lui confiées. Enfin Monseigneur constate que l'administration épiscopale a eu la main heureuse en décidant M. le chanoine Moreau à accepter la cure de Saint-Pierre et chacun de nous redit du fond du cœur ce vœu dont Sa Grandeur se fit l'interprète très applaudi : *Ad multos et felices annos.* UN TÉMOIN.

Le Centenaire de la « Médaille miraculeuse »

A l'occasion du centenaire de l'apparition dite « de la Médaille miraculeuse », deux concours sont ouverts pour les ecclésiastiques par l'Institut catholique de Paris sur les sujets suivants : *la Mariologie de saint Bernard ; la Mariologie de saint Jean Damascène.*

Un prix de 5.000 francs est attribué à chacun des deux sujets.

Les manuscrits, rédigés en français et lisiblement écrits, devront être déposés, avec un pli cacheté contenant le nom de l'auteur, au Secrétariat de l'Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas (VI^e), avant le 1^{er} janvier 1934.

Lundi de Pâques. — A 9 heures, messe chantée. A 15 heures, vêpres solennelles.

Association angevine des Colonies de vacances
(53, rue Toussaint)

L'Association angevine des Colonies de vacances est heureuse d'annoncer que l'été prochain elle ouvrira deux colonies.

La colonie de La Breille pour les petits garçons, la colonie de La Haye-aux-Bonshommes pour les petites filles. Pour cette dernière, une auto assurera chaque jour le transport des externes.

La date de l'ouverture de la permanence sera annoncée ultérieurement.

Obsèques de M. le chanoine Moreau
archiprêtre de Saumur

Le jeudi matin, 8 mars, la pauvre ville de Saumur étalait ses plaies nettoyées, mais béantes, le long de sa capricieuse Loire redevenue calme et gracieuse. Tout à coup elle est secouée d'une nouvelle émotion : la mort rôdait... Encore une fois, la mort ! Le bruit courait que la veille, au cours d'une représentation théâtrale qu'il présidait dans son patronage du Fort, M. l'archiprêtre, le chanoine A. Moreau, avait été subitement frappé de congestion ; les médecins désespéraient de le sauver. Au matin il recevait l'extrême-Onction. Et de groupes en groupes la nouvelle circulait : M. l'archiprêtre est dans le coma. Spontanément montaient aux lèvres les souvenirs qui soulignaient de ce prêtre vénéré les qualités rares d'esprit et de cœur : de haute culture, d'intelligence vive, d'une bonté généreuse toujours à l'affût du devoir et du bien à faire, c'était un caractère nerveux et timide, brusque de gestes et doux de manières, conseiller clairvoyant, bienfaiteur discret, respecté des riches, ami des pauvres, doté d'une sensibilité profonde qu'il cachait avec pudeur, mais qui commandait ses gestes généreux, son rire si franc, sa parole saccadée, voire ses silences. Cette arabesque de louanges s'enroulait autour d'un mélancolique leitmotiv ; « Son chagrin l'a tué ! » Depuis deux ans, en effet, il pleurait le départ de son frère bien-aimé, l'abbé Louis Moreau, que la gestapo arrêta sous prétexte qu'une boutade trop juste pouvait mettre en péril le Reich de 1943 et faire crouler l'échafaudage de l'Europe nouvelle, « Je ne suis pas un quart d'heure sans penser à lui », disait-il lui-même.

Son inquiétude, depuis quelques semaines, est au paroxysme : absence de nouvelles ; la bataille qui approche du Rhin et se centre sur Bonn (or Siegbur, où est renfermé l'abbé Louis, n'est qu'à 10 kilomètres !) l'idée devient fixe, hallucinante ; à longueur de nuits, ce ne sont que cauchemars affreux. Sans doute la maladie était là, installée, sournoise et affolait l'imagination. Mais il est plus vrai encore de dire que le chagrin, le tourment d'absence usait le tempérament et préparait la catastrophe. Resté sans connaissance durant 36 heures, M. l'archiprêtre rendait le dernier soupir le vendredi matin à 5 heures.

Pendant quatre jours la paroisse Saint-Pierre défile devant sa dépouille mortelle, tandis que les jeunes : scouts, guides, J.O.C.F., J.I.C.F. montent la garde. La nuit, ce sont les religieuses de l'orphelinat de la Mésiricorde, du pensionnat Saint-André, de l'orphelinat

Saint-Joseph et les petites sœurs de Saint-François qui se partagent l'honneur de veiller leur Pasteur.

Le mardi 12 mars s'organise, le cortège triomphal qui escortera le char funèbre du presbytère à l'église Saint-Pierre ; il est si long, si plein qu'il lui faut dessiner un grand détour par les quais pour se déployer dans la rue Dacier et sur la place Saint-Pierre.

Tandis que procède à la levée des corps M. le chanoine Delépine, curé-Doyen de Vihiers, accompagné de MM. les chanoines Robert, Grangereau, Martineau et d'un nombreux clergé : doyens, curés, anciens vicaires, professeurs de l'Institution Saint-Louis, plus de 60 ecclésiastiques, une longue théorie de jeunes s'avance vers la Loire, envahit les quais et, le long du fleuve radieux, azuré des reflets d'un ciel sans nuages, s'écoule innombrable l'affluence de cette jeunesse qui avait été la grande préoccupation de l'apôtre zélé et qui, dans le rayonnement de cette matinée printanière, épanouissait sa glorieuse récompense.

C'étaient l'école libre du Fort, l'école de filles : Jeanne Delanoue, l'orphelinat Saint-Joseph ; le pensionnat Saint-André, l'orphelinat de la Miséricorde, le Cours Dacier, les guides de France, l'Institution Saint-Louis.

La schola de Saint-Louis vocalisait à quatre voix les plaintes du *miserere* et, encadré de M. le chanoine Leroueil, M. Grimault, président du tribunal, le général Delaveau, M. Deschamps membre du conseil paroissial, le char funèbre s'avancait en grand équipage, suivi des religieuses des diverses congrégations représentées sur la paroisse.

MM. les vicaires Esnault, Papin, Renou, M. l'abbé Deveau et la famille conduisaient le deuil.

Puis venaient les membres du conseil paroissial, le cercle Saint-Pierre, la conférence Saint-Vincent-de-Paul, les membres de la « Jeanne-d'Arc », les scouts, les différents groupements des œuvres féminines paroissiales : J.O.C.F., J.I.C.F., ligue féminine d'action catholique, Dames de la Miséricorde, etc...

La foule envahit l'église Saint-Pierre ; à l'autel, M. l'abbé Pineau, curé de la Visitation, célèbre la messe, assisté, comme diacre, de M. l'abbé Ragueneau et comme sous-diacre, de M. l'abbé Courant, ancien vicaire.

Aux premiers rangs de l'assistance on remarque la présence de M. Capifali, sous-préfet de Saumur ; Colonel Préclaire, commandant d'armes ; M. Poisson, vice-président de la Chambre de Commerce ; Capitaine de gendarmerie Viala ; M. Fillol, président de la Croix-Rouge et les personnalités et autorités locales.

S. Exc. Mgr Costes, venu s'associer à ce nouveau deuil de la ville de Saumur, préside à la prière de cette assistance compacte.

La liturgie se déroule, solennelle, scandée par les mélodies grégoriennes qu'exécute avec piété la chorale de Saint-Pierre, par les polyphonies dont la schola de Saint-Louis donne une interprétation émouvante et artistique.

Il revenait au Père de famille de fixer, avant le dernier adieu, les traits de caractère de celui qui fut le bon et dévoué serviteur de tous. Monseigneur dégagea de son exquise, où l'on devinait tant de sympathie pour une âme artiste et généreuse, une belle leçon d'obéissance à la grâce et de zèle au service de Dieu.

Et les paroissiens de Saint-Pierre, émus de cet hommage rendu à leur pasteur par le chef vénéré du diocèse, sentirent leur chagrin se tempérer d'une douce gratitude et d'une légitime fierté.

**Nouveaux détails
concernant les derniers jours de M. le chanoine Martin
curé de Saint-Nicolas de Saumur**

Mgr l'Evêque a reçu les deux lettres suivantes de M. l'Aumônier de l'hôpital de Belfort :

Belfort, le 13 février 1945.

EXCELLENCE,

Veillez trouver sous ce pli l'acte de décès de M. le chanoine Martin. Il y a environ un mois, M. l'abbé Jauneau, de passage ici, en avait déjà demandé un pour vous l'adresser ; il n'a pas dû vous parvenir.

Je remercie vivement Votre Excellence pour le numéro de la *Semaine religieuse* que j'ai reçu hier ; j'ai été heureux de connaître les différentes étapes de la carrière sacerdotale et le zèle apostolique de celui qui a fait chez nous une fin si édifiante.

Pour ce qui est des frais des obsèques, M. le Curé de Saint-Joseph ne veut rien accepter pour le service religieux ; quant à la note des Pompes funèbres, elle a été réglée par la Municipalité. Donc, vous ne devez absolument rien. Ne nous remerciez pas ; en agissant ainsi, nous n'avons fait que notre devoir. Nous avons été heureux de rendre un modeste tribut d'admiration et de reconnaissance à ce cher confrère qui a donné sa vie pour la France.

Daignez agréer, Excellence, l'expression de mes respectueux hommages.

M. DIETSCH, *aumônier*.

* * *

Belfort, le 7 mars 1945.

EXCELLENCE,

Veillez trouver sous ce pli deux photos (1) de l'enterrement de M. le chanoine Martin. Hélas, les photos qu'on a prises du défunt sur son lit de mort n'ont rien donné.

Voici quelques renseignements que j'ai pu avoir par un de ses compagnons de captivité : « Le voyage, de Tours à Belfort, fut très pénible. Il dura huit jours, le train faisant des zigzags impossibles. Les prisonniers se trouvaient dans un wagon à bestiaux au nombre de 23. M. le chanoine Martin était déjà bien malade : il ne pouvait supporter que le lait ; un officier le lui refusait, mais un soldat en partageait avec lui. Il était très affecté de ce que les Allemands lui avaient enlevé sa soutane. Pendant tout le voyage, M. le Chanoine fit l'édification de ses compagnons ; il tâchait de les reconforter et il priait sans cesse. »

Daigne, Votre Excellence, agréer l'expression de mes hommages respectueux *in christo*.

M. DIETSCH, *aumônier*.

(1) Deux photographies où l'on voit un corbillard somptueux suivi de prêtres et de laïques conduisant le deuil.

DEMANDE femme âgée et ménage. Ménissier, 5, rue d'Alsace. 11 heures à 12 heures et de 13 h. à 15 heures.

Le Gérant : V. RICHOU.

MOREAU 4666 Alphonse (1873-1945)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de philosophie) de diocèse d'Angers de 1902 à 1907

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1907 à 1919

Curé de Chalonnes/Loire St-Maurice de 1919 à 1930

Curé de St-Pierre (Saumur) de 1930 à 1945